

Céramique et poterie vietnamiennes

Merci à Trân Kim Son, PK 64, qui nous a prêté ses photos en couleurs

Comme pour beaucoup de pays, la céramique et la poterie vietnamiennes remontent dans la nuit des temps, et les recherches ont démontré ce fait, avec maint vestiges découverts lors des fouilles de tombes anciennes, ou lors de travaux de creusement des canaux d'irrigation dans le pays.

Néanmoins, et d'après les Annales, ce n'est que sous le règne de l'empereur chinois Triệu Vũ Đế (2^e siècle avant J.C.) que la fabrication de la vaisselle simplement utilitaire prit un réel essor au Viet Nam, les potiers se



rendant compte de la nécessité d'outils dédiés (moules, tours) pour obtenir une forme régulière des pièces produites (1). A cette époque, il semblerait qu'un Vietnamien nommé Trương Trung Ái, de la province de Hải Dương, a pu bénéficier de l'enseignement d'un maître potier chinois, un certain Hoàng Quang Hùng. Cet enseignement semble avoir été parfaitement fructueux, puisque 2 temples ont été érigés en souvenir du maître et de l'élève à Bát Tràng et à Thổ Hà, éminents centres historiques de production de faïence et grès cérames vietnamiens (2).

Cependant, le travail généralisé de la cuisson au four au Viet Nam présente une différence temporelle avec la poterie chinoise. Cette dernière régna en maître au Viet Nam, durant tout le temps de la présence chinoise, et quasiment jusqu'à la fin de cette domination. Tous les articles étaient massivement importés à bas coût, de Chine. Le *dumping*, déjà. En fait, les productions respectives des régions de production telles Binh Định (Centre) ou de Phúc Yên (Nord) ont atteint leur apogée seulement avec la première vraie indépendance

vietnamienne en 939, un millénaire après que les potiers locaux aient maîtrisé définitivement le travail au four. Durant la présence chinoise, la production vietnamienne dut se contenter d'une production destinée aux économiquement faibles, et on peut donc dire que la vraie production de masse de faïence et de grès cérames vietnamiens débuta avec l'indépendance du pays, libéré de la tutelle directe chinoise.

Naturellement, la poterie et la céramique vietnamiennes véhiculent la conception artistique vietnamienne, qui est cousine de la conception chinoise : la production doit refléter l'idéal local de la vie dans la paix et l'harmonie. Et quoi de plus



calme et harmonieux que Dame Nature ? De là les motifs de décoration utilisés : fleurs et paysages souvent, animaux parfois, symboles culturels ou religieux moins.



Le Viet Nam lançant son impérialisme vers le sud, la production de poterie et céramique reçurent l'apport culturel du royaume du Champa grignoté au gré des siècles puis finalement absorbé. Ce fut la source de nouveaux motifs de décoration, parfois plus géométriques, ou portant l'empreinte de la civilisation indianisée. Ce n'est pas sans raison que la décoration de la poterie traditionnelle change à partir de Huê, vers le sud. La fin de cette marche vers le sud, le fameux Nam Tiên, coïncida avec l'installation d'une communauté d'origine chinoise, celle de Mạc Cửu, dans l'extrême sud du Viet Nam actuel. Une partie de cette communauté exploita la terre glaise locale : de là l'origine

de la production de briques, faïence, et poterie du côté de Vinh Long et Cần Tho. Puis, la communauté dès lors totalement vietnamisée et remontant vers l'est, du côté de Lái Thiêu et Thủ Dầu Một, maintenant simples grandes banlieues de Saigon. Et on note alors un retour vers la décoration avec motifs traditionnels « chinois » dès la



Cochinchine totalement conquise par les Vietnamiens au détriment des Cambodgiens .

Les motifs de décoration, qui ont peu varié du 10^e au 19^e siècle, et que M. Durand (3) a répertorié dans 4 groupes : paysages (sơn thủy), personnages et objets (nhân vật), fleurs et oiseaux (hoa điểu), herbes et insectes (thảo trùng), ont été utilisés sur toute la production vietnamienne, de la faïence à la porcelaine.

Ainsi, riches ou pauvres gardaient un sens de la beauté dans l'utilitaire, dans l'utilisation des objets et ustensiles quotidiens.





Après l'arrivée des Français à la fin du 19^e siècle, la céramique vietnamienne a intégré certaines méthodes occidentales, ainsi que certains thèmes de décoration plus ouverts, tandis que l'excellence était enseignée et recherchée via les Ecoles des Beaux Arts (Ha Nội, Saigon) ou les Ecoles des arts appliqués

(Biên Hoà). Durant les guerres d'Indochine et du Viet Nam, la production resta au plus bas au Nord, mais sort totalement transformée au Sud, où la production se diversifia avec les objets d'hygiène de la maison Tetesa (cuvettes de lavabo, bidets, petites pièces d'isolation pour l'électricité etc) et s'améliora régulièrement, pendant que cette maison Thiên Thanh S.A. (Tetesa) à Saigon, et la société Vinh Tường à Đà Lạt, gardaient toujours une production d'objets de décoration.

Avec l'ouverture économique du pays, les autorités ont heureusement pris



soin de bloquer les sorties des pièces anciennes, ce qui permet au pays de garder dans son patrimoine les plus jolies pièces, terriblement recherchées par les amateurs. Par ailleurs, la qualité de la production est généralement revenue et a même progressé, aussi peut – on se procurer des pièces modernes de facture ancienne : bleus de Huê ou jarres décorées de Binh Duong etc., aussi belles qu'avant, les photos de ce texte en sont la preuve



Et de nos jours, les entreprises de céramique vietnamienne fleurissent un peu partout, tout en gardant une certaine excellence au sud, grâce au kaolin de Đà Lạt et à la terre glaise de Binh Dương, et la porcelaine vietnamienne commence à être connue, mais avec des motifs de décoration encore perfectibles

au yeux des spécialistes extérieurs . Encore un effort, et cette porcelaine vietnamienne atteindra le niveau de ses collègues de France (Limoges), de Turquie, ou d'Angleterre (Wedgwood).

G N C D

Sources

- (1) « Réalités vietnamiennes », MAE, 1966
- (2) « Monographie du Thanh Hoa »
- (3) « Connaissance du Vietnam », P. Huard et M. Durand, EFEO, ré-édition de 2002